

III.—LA PROSPERITE DES VILLES

Il y a quelques années, paraissait dans un quotidien une série de questions auxquelles le lecteur était invité à répondre.

Parmi ces questions nous y avons lu celle-ci :

“ Moyens de rendre une ville prospère ”.

Le moyen de rendre une ville prospère n'est pas du tout d'y attirer par l'industrie une forte population, c'est au contraire un moyen de la ruiner.

Dans toute ville quelle qu'elle soit, il y a deux classes de population :

1^o La population fixe, celle qui forme le noyau principal de la cité ; ce sont ceux qui ont dans la ville des intérêts stables comme c'est le cas pour tous les propriétaires grands et petits ; ceux-là étant responsables des dettes de la ville ont intérêt à ce que tout y soit bien et économiquement administré.

2^o La population flottante, c'est-à-dire tous ceux qui ne se trouvent aucunement attachés au lieu qu'ils habitent. Ce sont ceux qui vivent en loyer. Le seul intérêt qu'ils ont dans la ville est transitoire et uniquement attaché au maintien de leur travail, quitte un jour où ils n'en trouvent plus à se déplacer aussitôt.

Il est clair que cette dernière classe n'ayant aucune responsabilité ne se préoccupe nullement de l'administration municipale, et ne la considère tout au plus que comme un instrument de dépense qui aux jours de slack, leur donnera peut-être un ouvrage facile et bien payé.